

# Rudolf Klapp [septième partie]

Autor(en): **Giroud, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **30 (1973)**

Heft 9

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997464>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Rudolf Klapp (VII)

Par Claude Giroud, professeur

### Construire l'édifice

Ainsi, la colonne vertébrale, centre de l'économie relativement à la locomotion, l'est également sous le point de vue du support et de la protection qu'elle fournit aux principaux appareils, à la moëlle épinière, au canal digestif, à l'appareil de la circulation artérielle, veineuse, lymphatique, aux organes de la respiration, au grand sympathique.

Bichat disait déjà: «que l'on reconnaît toujours à sa colonne vertébrale le soldat qui a vieilli dans les rangs, le laboureur qui a passé sa vie penché sur sa charrue, l'homme ou la femme qui portent des fardeaux sur leur tête».

Le concept du «redressement» de la colonne vertébrale a été la préoccupation majeure des prêtres égyptiens, des médecins, des gymnastes, de tous les siècles et de toutes les civilisations. En termes scientifiques, cela

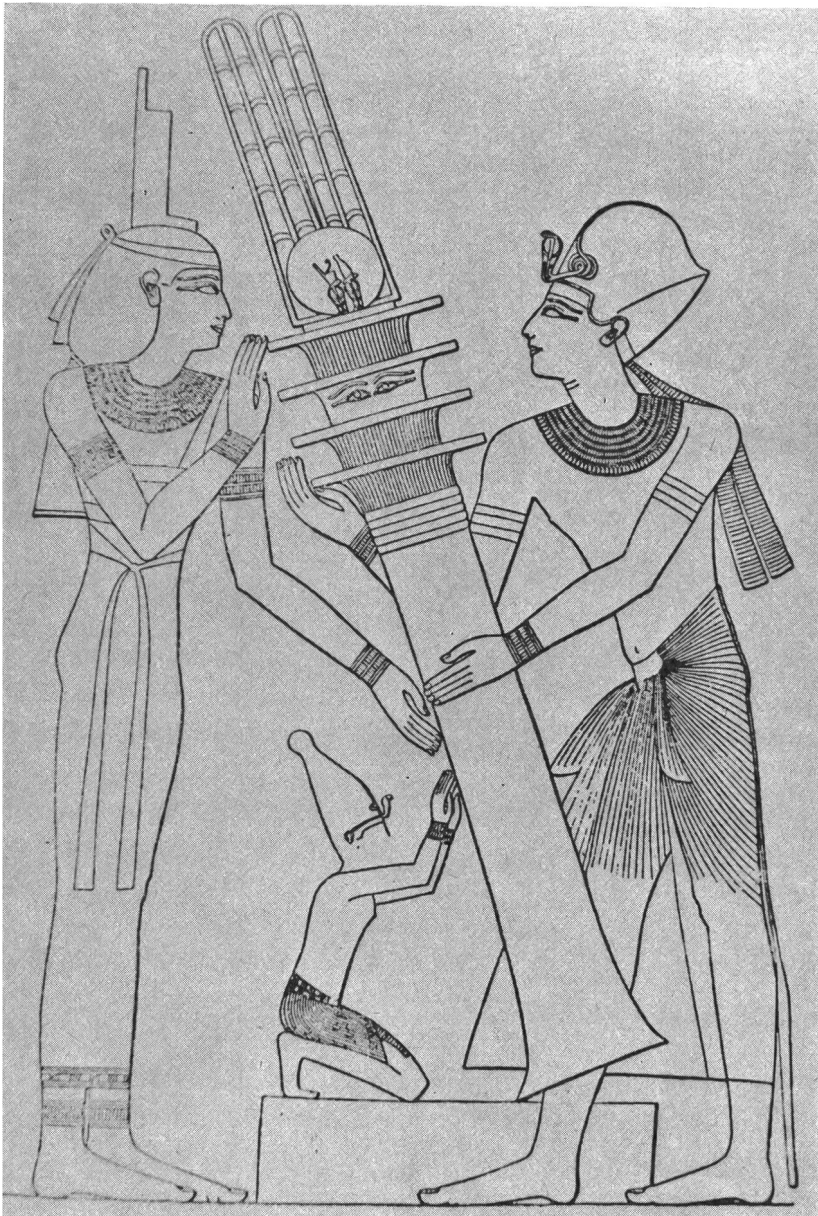
veut dire que par un mouvement de gymnastique, on agit électivement sur les courbures de la colonne vertébrale. Or, l'on a maintes fois répété que les courbures vertébrales ont une dépendance mutuelle et que la moindre modification dans l'une d'elles en entraîne de correspondantes dans les deux autres.

On sait par ailleurs que les articulations de la colonne vertébrale se divisent en *intrinsèques* ou articulations des vertèbres entre elles, et en *extrinsèques* ou articulations de la colonne vertébrale avec:

- la tête
- les côtes
- les os coxaux

Ombredanne a écrit avec pertinence:

«Au point de vue mécanique, le rachis est un singulier édifice, composé de pièces détachées posées les unes sur



Cette illustration est tirée du livre de Isha Schwaller de Lubicz: «Her Bak Disciple», tome II.

La légende, traduite des caractères en hiéroglyphes, est: «La Renaissance et le redressement du pilier Djed». Qu'est-ce que le pilier Djed, sinon le symbole de la pièce maîtresse de la charpente de l'homme? Sinon le terme le plus imagé de la définition de l'orthopédie même, qui, littéralement, signifie «enfant droit»? On distingue, à sa partie supérieure la tête qui comporte quatre étages morphologiques distincts, dont les yeux au 2e, et couronnant le tout, l'étage cérébral surmonté par la double tiare et le rayonnement d'un double ureus.

Le personnage, sous le pilier, dans la position à genoux, assis sur les talons, est le grand prêtre qui est en train de veiller à l'ordonnance d'un acte de redressement, le regard levé vers le haut (philosophie du regard) et les paumes de mains ouvertes en signe d'offrande. (Stèle figurant sur un temple de la XIXe dynastie.)

les autres, solidarisées lâchement entre elles par des coussinets élastiques, latéralement maintenues par des haubans musculaires dont l'action est d'ailleurs excentrique par rapport à chaque pièce vertébrale. Cette colonne repose sur une plate-forme, le bassin lui-même, bâti sur le double pilotis des membres inférieurs.

Parvenir, fort de connaissances scientifiques rigoureusement précises, à la construction de cet édifice, chez l'enfant et chez l'adolescent, reste notre préoccupation majeure.

Seulement une distinction doit s'opérer selon qu'il s'agisse d'être en bonne santé, relevant d'une éducation physique collective ou d'être présentant des déficiences d'attitude ou des malformations vertébrales, relevant d'une gymnastique correctrice en groupe restreint ou alors d'une gymnastique médicale individualisée.

Il a fallu longtemps, des siècles, pendant lesquels «les pionniers» de l'éducation physique œuvrèrent pour que l'éducation physique soit promue au rang d'une science de l'éducation tout court.

Aujourd'hui, il est possible de donner une définition claire de l'éducation physique. Voyez plutôt celle qui émane du «Manifeste mondial de l'éducation physique»: «Nous appelons éducation physique, l'élément de l'éducation qui utilise, d'une manière systématique, les activités physiques et l'influence des agents naturels: air, eau, soleil, comme moyens spécifiques.»

Nous devons être pleinement conscients du rôle que joue l'éducation à l'aide du physique et proscrire ce lieu commun de l'éducation du physique ou «le culte du muscle».

Nous pensons que Rudolf Klapp, le premier, a conçu une technique gymnique médicale pour les déficiences ou malformations vertébrales, physiologique, donc naturelle, puisqu'elle s'inspire du mouvement des quadrupèdes. Est-il besoin de répéter que les quadrupèdes, ayant quatre points d'appui au sol, offrent à leur colonne vertébrale une position de repos idéale ou est bannie toute déficience, toute malformation. Mais Klapp n'avait pas apporté à son enseignement un apport individualisé. Il se pratiquait par groupes dans des homes pour enfants. Puis, en précurseur, il fit appel à ce que mon maître Paul Chailley Bert appelait: «Les contingences de l'éducation physique»:

- air
- eau
- soleil

On a vu que les enfants travaillaient le plus possible torse nu au soleil et qu'ils se rendaient par groupes, en reptation quadrupédique, à l'établissement municipal de bains. Pour l'hiver, Klapp avait imaginé des «caisses à air chaud» dans lesquelles on avait pratiqué des niches rappelant le contour de la colonne vertébrale. Les enfants prenaient un bain d'air chaud qui s'inscrivait dans le cadre de leur programme gymnique.

### Les mystères de l'édifice

Nous écrivions, au début de cet exposé, que la colonne vertébrale, «l'arbre de vie», a été le centre de travaux que lui consacraient, au cours des siècles: prêtres, médecins et gymnastes.

Or ce singulier édifice, comme l'a souligné Ombredanne, est mystère, symbole, en un mot *la vie*.

Nous relevons, dans une revue spécialisée du XIXe siècle: «la Chronique Médicale» un article très intéressant, dû à Bauhin.

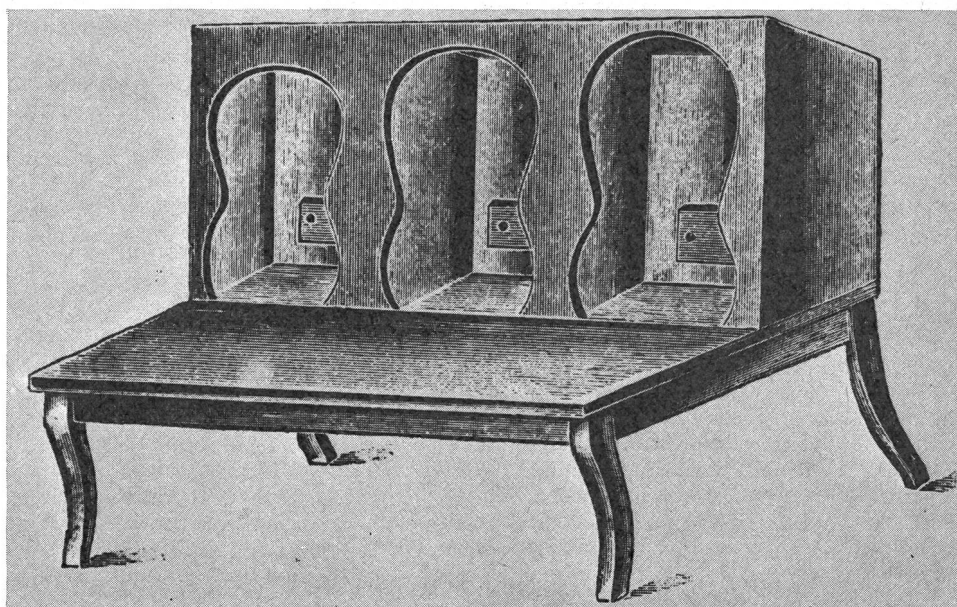
«Les écrivains hébreux disent que dans le corps de l'homme, il y a, après la dix-huitième vertèbre, un certain os, lequel ne peut être corrompu ni par l'eau ni par le feu, ni par aucun autre élément, ni non plus être rompu ou brisé par aucune force extérieure; qu'au jour du dernier Jugement Dieu arrosera cet os d'une rosée céleste et qu'alors tous les membres s'assembleront autour de lui, et se réuniront en un corps, qui étant animé de l'esprit de Dieu ressuscitera vivant. Ils appellent cet os *Lus* et non *Luz*, qu'ils disent situé dans l'épine du dos, après la dix-huitième vertèbre, vers l'os de la cuisse. Rabbi Uschaga est l'auteur de cette fable, qui vivait l'an de J.-C., 210 environ, lequel temps il composa un livre que l'on appelle *Bereschet rabba*, c'est-à-dire la grande glose sur le pentateuque. Cet os, disent-ils, ne peut jamais ni être brûlé, ni corrompu, parce que sa racine est de substance céleste, et qu'il est humecté de rosée, par laquelle, comme par un ferment, Dieu ressuscitera les morts.

Ils veulent encore que la cause qui fait que cet os dure plus que les autres, est qu'il ne perçoit pas le goût des aliments des hommes comme les autres os, ce qui le

En 1906, Rudolf Klapp publiait son premier livre important consacré à l'orthopédie infantile: «Funktionelle Behandlung der Skoliose» (Jena, Gustav Fischer Verlag).

Cette «caisse à air chaud», que l'on voit ci-contre, avait pour but de susciter un réchauffement musculaire avant chaque séance de gymnastique médicale en quadrupédie, et faisait office de massage d'appel, dont l'une des actions premières est l'hyperémie. Les jeunes patients y restaient exposés 20 minutes. Et si l'on sait que dans son home spécialisé de l'époque, 130 à 150 enfants ou adolescents étaient admis pour un traitement de médecine physique, on ne peut être pénétré que de sentiments d'admiration sincère.

Qui dit mieux de nos jours, pour construire la colonne vertébrale de nos enfants et de nos adolescents dont le tiers d'entre eux (les statistiques sont là pour parler) présentent des déficiences d'attitude ou des malformations? Et ce nombre ne va pas diminuer vers l'an 2000! (Illustration tirée du livre de Klapp mentionné plus haut)



rend plus durable et fait qu'il est le fondement du corps, lequel est tiré de lui. On lit encore chez eux que l'empereur Adrian avait demandé à Rabbi Jehosua, fils de Chamina: D'où c'est que Dieu tirera l'homme dans les siècles à venir? Il répondit: de l'os lus qui est dans l'épine du dos. Qu'Adrian lui ayant encore demandé d'où il savait cela et comment il le prouverait? Qu'alors Jehosua fit apporter cet os à la vue de tous, et qu'étant jeté dans le feu, il ne fut point brûlé, qu'étant mis sous une meule il n'en fut point brisé, qu'étant placé sur une enclume et frappé du marteau, l'enclume se rompit, et l'os n'en souffrit aucune diminution. Munsterus écrit que les Rabbins ont dit que cet os est dans le cou. Vésale écrit qu'il est appelé par les Arabes Albadaran et qu'il répond à la figure d'un poids; et il doute s'il n'est point un petit os qui est entre les deux autres sésamoïdes que l'on voit en la première jointure du pouce du pied, lequel os est particulièrement dur. Mais Hiéron Magius rapporte que les Tahlmudistes et les autres Hébreux ont imaginé qu'il est situé auprès de la base du crâne ou dans la base même, ou dans la nuque; que selon d'autres, il est la première des douze vertèbres, à laquelle le thorax commence, et qui avance et paraît beaucoup lorsque nous penchons la tête».

Ce texte est accompagné de plusieurs notes justificatives. Cornelius Agrippa, dont Rabelais s'est si souvent et si spirituellement moqué, ne mettait pas encore en doute l'existence de l'os Lus, (Cf. sa Philos. occ., ch. XX). (à suivre)

ORIGINAL  
**JOOLA**



QUALITÄTS-  
**TISCHTENNIS-TISCHE**

Différents modèles  
au prix réduit  
pour:  
privés  
écoles  
sociétés  
instituts

Visitez notre  
exposition ou  
demandez notre  
prospectus spécial.

**TISCHTENNIS  
GUBLER  
WINZNAU**  
Alte Oberdorf-  
strasse 148  
4652 Winznau  
bei Olten  
☎ (062) 21 52 75

## Ce qu'ils pensent du sport d'élite



**Raymond Gafner**

«Le sport d'élite n'a de valeur que s'il tire le sport de masse. Quel que soit le régime politique, la constatation est la même: les masses vont vers le succès. En Suisse comme ailleurs. Il est donc indispensable de disposer de champions. De les aider sous une forme ou une autre.» Président du Comité Olympique Suisse, M. Raymond Gafner connaît son sujet.

Son plaidoyer est teinté d'humanisme: «Dans un monde qui l'inquiète, la jeunesse recherche consciemment ou non les moyens de se fortifier, de s'épanouir. Or le sport c'est encore l'une des dernières formes d'aventure. Il faut maintenir le goût de l'effort!» Il ne se dissimule pas cependant les zones d'ombre: «Le sport n'échappe pas à une certaine corrosion. Dans tous les domaines, il y a des aspects négatifs. Dans cette crise de civilisation que nous traversons, la contestation n'épargne pas le sport, qui est encore l'un des fondements les plus solides de notre société. Il ne faut pas, en définitive, accorder trop d'importance à ces attaques.»

«A travers l'athlète, c'est l'homme que l'on forme, dit-on généralement. Afin de mieux illustrer les bienfaits de la haute compétition, je souhaiterais que l'on se

livre à une enquête statistique. Que sont devenus par exemple, dix ans après les Jeux de Tokyo, les sélectionnés olympiques? Il serait intéressant et sans doute reconfortant de connaître l'orientation et la réussite de leur carrière professionnelle» indique M. Raymond Gafner. De cette formation du caractère par le sport d'élite, le président du COS parle en parfaite connaissance de cause. Avant d'accéder aux plus hautes charges administratives, il fut durant les années trente et quarante l'un des meilleurs gardiens de Suisse en hockey sur glace: «C'était l'époque des Tinembart et Delnon à Montchoisi Lausanne. Je me rappelle que nous avons été la première équipe de Ligue nationale à tenir Davos en échec dans son fief (1 - 1). C'était en 1943.»

L'Aide sportive suisse remet en cause bien des situations établies et elle a le mérite de forcer chacun à innover: «Il ne faut pas, dans le sport amateur, des dirigeants qui soient des dilettantes» affirme M. Gafner. Il se souvient qu'il fut président de la Ligue suisse de hockey sur glace. La crise que traverse cette grande association repose un problème de gestion administrative, et de direction technique: «Le concours financier de l'Aide sportive suisse ne sera pleinement accordé que si les fédérations sont bien structurées. Les responsables sont avertis.»

A travers le nom d'Oscar Plattner, notre interlocuteur cite l'exemple d'un entraîneur, d'un coach qui a parfaitement réussi: «En cyclisme, il s'est vraiment livré à un travail de prospection de premier ordre. La Suisse est trop petite pour se permettre le gaspillage des talents. Il est fini le temps où le recrutement s'effectuait de façon artisanale. A l'instar d'Oscar Plattner, il nous faut découvrir des techniciens capables, dans chaque sport, de discerner très vite où sont les vraies valeurs, les espoirs'».

A entendre, le président du COS, on se pénètre de ce souci d'assurer l'avenir du sport suisse.